

La pratique du rap n'est pas uniquement une pratique artistique mais bien une pratique sociale, un fait social et politique. Le pouvoir du rap est infini et l'impact des mots ou des phrases a, quoique l'on puisse en dire, un potentiel énorme sur la manière dont les individus peuvent se représenter la société. L'art du rap ras-

# En quoi le rap français peut-il être facteur de mobilisation ?

**Antoine Laune**

*Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.*  
Stéphane Hessel

Antoine Laune est éducateur spécialisé en activités socio-sportives et titulaire d'un Master en Ingénierie et Action Sociales. Travailleur social de terrain depuis plus de deux années, il travaille actuellement au sein de l'asbl EnéoSport en qualité d'animateur sportif. Ses travaux de recherche portent sur le rap et la mise en place d'événements sportifs comme stratégie d'une organisation.

« La pratique du rap n'est pas uniquement une pratique artistique, mais bien une pratique sociale, un fait social et politique » (Marquet, 2013, p. 4).  
Le rap<sup>(1)</sup>, courant musical importé des Etats-Unis dans la fin des années 80 (Pavillard, 2019), a certes évolué mais est devenu pérenne dans le champ musical au cours des 30 dernières années. Ce courant, fortement *démocratisé* et *industrialisé* est-il, à l'aube de cette année 2021, encore résolument politique et engagé ? Cet article retrace l'histoire du rap francophone et son évolution en mettant en évidence les formes de dénonciation et de mobilisation principales. Ces dénonciations, notamment envers le système néo-libéral et capitaliste, situent le rappeur dans une position ambivalente qui sera abordée par la suite. Un regard sera également porté sur la médiatisation du rap et nous verrons enfin ce qu'il en est de la question féminine dans ce courant musical. Pour conclure ce document, des pistes d'action sur le plan de l'Action Sociale seront évoquées.

Dans cet article, je m'intéresse principalement au rap *conscient*, engagé et aux enjeux qui y sont liés. Il convient bien évidemment de garder à l'esprit que celui-ci n'est *qu'une forme*<sup>(2)</sup> de rap (Marquet, 2013, p. 2) et qu'il en existe d'autres<sup>(3)</sup>.

### Brève histoire de l'engagement dans la chanson et genèse du rap

A l'origine, la chanson fut l'un des principaux médias du peuple, ancrée dans les quartiers ouvriers et présente massivement sur les places publiques, dans les cafés, etc. Jusqu'à la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, les chansons sont contrôlées, certaines censurées car porteuses d'un message d'opposition à l'Etat (Dutheil-Pessin, 2004).

Hervé Despesse définit une chanson engagée comme une chanson qui «se met au service d'une cause sociale, économique ou politique, pour dénoncer des abus ou des injustices» (Bour, 2013). Après la Seconde Guerre Mondiale, de nombreuses chansons engagées telles que *La mauvaise réputation* (1952) de Georges Brassens, *L'opportuniste* (1968) de Jacques Dutronc ou encore *Hexagone* (1975) de Renaud, voient le jour. Dans ces textes sont présents des thèmes centraux tels que la critique à l'égard de l'Etat et du système ainsi que la volonté d'émancipation individuelle.

Lors de son apparition en France au début des années 90, le rap est *ludique* mais il devient très vite engagé (Marquet, 2013, p. 5). L'intérêt pour ce style musical provient essentiellement des *banlieusards* de quartiers socio-économiques défavorisés, qui utiliseront ce courant pour dénoncer la réalité sociale des quartiers et des jeunes issus de l'immigration, souvent mise en silence dans les médias (Pavillard, 2019). Pour Marquet: «une des raisons de cette prise de parole politique n'est autre que la volonté, première et indépendante des définitions dominantes du rap, de dénoncer certaines injustices en musique et de militer à travers la culture» (Marquet, 2013, p. 7).

Très vite, le phénomène rap prend de l'ampleur, les chanteurs et groupes se multiplient, se fédèrent, se complètent, en racontant le quotidien des banlieues et les conséquences d'une intégration manquée (Pavillard, 2019). Au cours de ces 30 dernières années, le rap a évolué tant dans la forme que dans le fond.

### Forme et fond des textes: comment faire passer un message?

Au début, les artistes sont considérés comme *porteurs de la parole des banlieues* (Jouvenet, 2006, p.99) en écrivant sur leur vécu, leur position de *dominé* mais

aussi en revendiquant leur émancipation par rapport à la société (Pavillard, 2019). Par ailleurs, Denis-Constant Martin (2010) résume la condition d'injustice sociale que vivent les *dominés*: «Cette condition [d'injustice] est résumée sous le terme générique de galère, ou lèrega<sup>(4)</sup>, qui subsume l'ensemble des problèmes auxquels doivent faire face les habitants, tout particulièrement les jeunes des zones défavorisées: pauvreté, absence ou médiocrité des infrastructures sanitaires, socio-éducatives, culturelles et sportives, chômage, insécurité, harcèlement policier... Cette situation est perçue comme le résultat de la négligence des pouvoirs».

Il s'agit ici d'une position politique représentée par les artistes qui, par ailleurs, dénoncent également l'hypocrisie, la manipulation politique et la différence de traitement effectuée en fonction de l'origine sociale. En témoigne cet extrait de *Non-soumis à l'Etat* (IAM, 1991):

«La loi de la jungle n'est pas où l'on croit, les réels prédateurs ne traînent pas dans les rues. Ils fréquentent les clubs et les cercles bourgeois, ignorant ce que c'est d'avoir les flics au cul. Ceux-là sont tranquilles, on ne les traquera pas car ils sont protégés par la police et l'État»

La position *anti-système* ou *anti-État* n'a évidemment rien de radical. Akhenaton, du mythique groupe marseillais IAM, déclare dans l'émission *Clique*, être d'accord avec certains propos d'Emmanuel Macron<sup>(5)</sup> et explique que la conception d'un *méchant* est individuelle et ne fait pas forcément avancer les choses dans le bon sens (Clique TV, 2019, 5 décembre).

À l'heure actuelle, il existe toujours des textes engagés, qui sont parfois abordés avec un regard différent par certain(e)s artistes. Certain(e)s s'adressent directement à des acteurs politiques, comme dans *Nettoyage au Kärcher* de Keny Arkana (2006a). D'autres, incitent le public à *réfléchir* sur le sens de la société actuelle, sur la manière dont la société néo-libérale s'est infiltrée dans nos modes de vie, comme dans le morceau *Alien* (Milk, Coffee & Sugar, 2009):

«Sans déclarer la guerre, il a vaincu nos rhétoriques  
Le capital est dans nos têtes et nous fait l'amour torride  
Leur système à la con nous prépare à la compète  
Ils vous parlent de réussite, je vous parle de conquête  
Je n'accepterai jamais les règles qu'ils ont fabriquées  
Je n'accepte que les rêves que mon cœur veut abriter»

Par ailleurs, il est commun de mettre en avant l'espoir d'une société meilleure avec plus de justice sociale, en utilisant des messages pacifistes porteurs d'une dimension humaniste et solidaire qui est essentielle dans le processus de changement de la société (Keny Arkana, 2008) :

«Cherche la pureté en ton cœur vu que l'horreur nous encercle  
Trésor enfoui, secret de nos ancêtres.  
Mémoire oubliée dans un coin d'évolution  
Enfant de l'humanité on porte en nous la solution»

Les artistes ne se contentent pas de dénoncer mais insistent sur la capacité individuelle d'être *porteur de changement* : «le rap véhicule donc des attitudes positives poussant les individus à dépasser leurs limites, à rechercher l'amélioration de leur sort pour devenir quelqu'un, d'abord à leurs propres yeux, puis au regard des autres» (Bazin, 1995, p. 30 cité dans Martin, 2010). D'une certaine manière, le rap peut ici être associé à un mouvement social car il est, en effet, composé d'un groupe d'individus porteur d'une identité collective, s'engage en faveur d'une cause, peut identifier un adversaire (ici l'Etat, l'idéologie néo-libérale) et est porteur d'un message politique (Dock, 2019). Pour mobiliser la population et inciter le changement, les artistes peuvent utiliser différents moyens.

### Moyens et opportunités de mobilisation

Pour cette partie, comme pour la précédente, il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'une liste exhaustive et rigide de moyens, mais bien d'une série de manœuvres mises en place pour créer une *conscience collective* (Sonnette, 2015, p. 167).

Le moyen qui, a priori, rassemble le plus d'individus issus d'horizons diversifiés, est le concert. Ce dernier, en fonction de la popularité des artistes, peut parfois rassembler plusieurs dizaines de milliers de personnes. En règle générale, le public est très hétérogène, il regroupe des individus d'origines diverses, généralement âgés entre 20 et 40 ans (Ibidem, p. 167). Par ailleurs, Marie Sonnette souligne l'utilisation essentielle du nous pour rassembler l'artiste et le public. Ainsi, le public devient *co-contestataire* (p. 163).

Au plus le public s'identifie à l'artiste et aux paroles, au plus le public se mobilise pour le texte lui-même (Ibidem.) : «Le rappeur accrochant son public par divers procédés (répétitions, scansion, [...]) il l'inclut dans son discours au point que celui-ci reprend les mots de celui qu'il est venu écouter. La mise en action

produite par la situation de la représentation en public indique que parfois le public n'accepte pas seulement les propos du rappeur, mais est prêt à l'appuyer, y compris avec intensité».

Le rappeur Youssoupha souligne l'importance et la portée des concerts, notamment à travers l'exemple du rappeur Soprano : «le rap il peut être militant et engagé, en devenant puissant, en imposant une culture, c'est une manière de militer. [...] Soprano qui remplit le Stade Vélodrome, c'est militant» (Pavillard, 2019). Parfois, des artistes ont une *marque de fabrique*, un slogan qui les représente ou qu'ils souhaitent faire porter haut et fort, de façon à susciter le passage à l'action collective et à symboliser la portée des messages de leurs textes. Keny Arkana avec *La Rabia del Pueblo*<sup>6</sup> en est un bon exemple. À travers ces quatre mots, l'artiste met en évidence le message qu'elle veut faire passer : l'expression est inscrite sur les vêtements et à l'arrière-plan de la scène. Cela en devient une expression immuable. Cet exemple est également illustré par la chanson *La rage du peuple* (Keny Arkana, 2006b) où la persuasion de la résistance est accentuée avec un refrain crié qui donne une émotion supplémentaire à l'interprétation du morceau.

Il est également possible de relayer une action déjà existante. Keny Arkana a, à travers son morceau *Indignados*, fait connaître le mouvement des *Indignés*. En parallèle, en introduisant ce morceau avec des propos de Stéphane Hessel, auteur d'*Indignez-vous*, elle permet à son public de s'intéresser à l'œuvre de cet auteur, figure de la résistance. L'artiste, cependant, doit pouvoir trouver sa place dans le système.

### Rappeur, militant moral à la place paradoxale

D'une certaine façon, un rappeur est un militant moral, porteur d'idées fortes et de ressources nécessaires à la réflexion et à l'action, il rassemble. Comme l'écrit Marquet : «La dimension performative et politique est clairement recherchée à travers la démarche d'expression, l'enjeu étant de toucher les individus autant que d'agir sur des représentations sociales» (2013, p. 4).

Certes, mais tous ne sont pas forcément engagés, ou, à certains moments, ne le sont plus. Boss One, du groupe 3ème Œil, cite «les rappeurs devraient se désengager sur certaines choses, parce que c'est pas notre rôle» et selon Lino du groupe Arsenik : «tout le monde n'est pas capable d'avoir un discours politique construit» (Pavillard, 2019).

Dans la globalité, les rappeurs sont issus de quartiers défavorisés et racontent les

inégalités. L'authenticité joue un rôle important dans le succès du rap (Pavillard, 2019). Dès lors, comment situer l'artiste qui, critiquant les méfaits du système capitaliste, fait de la musique pour *gagner sa vie* ? Est-il davantage opportuniste qu'authentique ? Comment se situer d'une façon judicieuse sur l'échiquier social, pour ne pas *trahir* les siens ? (7)

Dans un premier temps, les rappeurs, victimes de leur succès se voient attisés par les majors, qui génèrent d'une certaine manière un succès garanti pour eux. C'est pourquoi, pour rester vrai, des rappeurs choisissent de créer un label indépendant. Certains déclarent d'ailleurs avoir créé un vrai modèle économiquement viable, en étant indépendant (Pavillard, 2019).

Être viable économiquement veut parfois dire gagner beaucoup d'argent mais «l'ambition de reconnaissance et de réussite des rappeurs les conduit à devoir fonctionner dans le système même qu'ils dénoncent à l'envie» (Martin, 2010b). Dès lors, comment ne pas *trahir* ses valeurs ?

Certains, comme Youssoupha, travaillent de façon indépendante, sans pour autant nier le gain d'argent (Youssoupha, 2012) :

*«J'ai un label qui monte, tant pis pour la critique  
Et puis plaire à tout le monde, c'est plaire à n'importe qui.  
Le but de ma musique, du rap que j'expose  
C'était de rester authentique, pas de rester pauvre.»*

Dans son morceau *Vie d'artiste* (2012), Keny Arkana explique qu'elle ne niera pas ses principes et ses valeurs et qu'elle ne veut pas du succès, mais simplement que ces messages passent. Ce morceau résonne comme un hymne à l'indépendance :

*«Vos rêves de stars ne sont pas miens, comment pourriez-vous me comprendre ?  
J'confonds pas le but avec le moyen et j'vois bien que le monde tremble  
[...]  
J'ai fui la musique, non je n'suis pas un produit,  
Sans télé ni radio, on me disait que ce serait impossible  
Artiste sincère pour gens sincères, oui on a retourné leurs schémas  
Quand tous disaient que fallait se plier ou ça ne marcherait pas.»*

À l'heure actuelle, il est vrai que la place *commerciale* est présente dans le rap, certains choisissent de gagner de l'argent à tout prix, en dépit du message qu'ils souhaitent faire passer (Pavillard, 2019). Par conséquent, ce n'est pas le discours politique, qui choque, qui occupe les premières loges. Il s'agit plutôt du rap chan-

té, léger, divertissant. (Ibid.) Kery James, un des rappeurs les plus engagés, explique de façon lucide cette évolution : «Il faut que ça se consomme rapidement. [...] Peut-être aussi parce que la situation sociale est tellement grave que les gens ont envie d'oublier. Et quand tu arrives avec des textes qui leur rappellent une réalité qui est déjà dure, les gens ont envie de souffler aussi et ça peut se comprendre» (Ibidem).

Peut-on considérer que le rap conscient est en perte de vitesse ? Par ailleurs, quelle est la place du rap dans les médias ?

### La place du rap dans les médias dominants

Déjà dans les années 90, les rappeurs sont accusés d'incitation à la haine, le monde politique et la Justice les considèrent comme responsables des dérives dans les banlieues (Pavillard, 2019). Dans *Dangereux*, le groupe IAM décrit ces accusations et la censure dont ils font l'objet (IAM, 1998) :

*«Ce que le cinéma se permet, la télé, les livres et les magazines, pour nous c'est  
prohibé [...]  
Si on m'avait dit qu'un jour je serais classé, fiché, tout simplement pour avoir  
exprimé mes idées, abordé des sujets jugés tabous, mis sur papier tout ce qui se  
passe autour de nous.»*

Cette censure suscite évidemment le débat. Marion Chaube, dans l'ouvrage *Rap et liberté d'expression* (2019), met cette liberté en perspective et se demande s'il est possible de tout chanter, en évoquant les enjeux sociétaux, politiques et pédagogiques sous-jacents. À côté de la censure, le rap peut faire l'objet d'un certain discrédit. Dans les médias dominants, les rappeurs sont parfois évoqués pour cause de délinquance, *clash*, ils sont coupables de troubles de l'ordre public, de phrases polémiques (Pavillard, 2019).

Le conflit entre Youssoupha et Eric Zemmour en est la parfaite illustration. Dans son morceau *A force de le dire* (2009), le rappeur critique le journaliste, notamment poursuivi pour des propos diffamatoires, en disant :

*«je mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour»*

Eric Zemmour porte plainte pour menace de mort. Dans *Menace de mort* (2012b), Youssoupha dénonce le matraquage médiatique effectué à l'encontre du milieu du rap :

«Les sentences sont inégales, j'fais du rap et ce que t'entends est illégal  
[...]  
De ma plume, je connais le taro: et la droite se déchaîne, m'affiche à la Une du Figaro»

La phrase écrite par Youssoupha à l'encontre d'Eric Zemmour provient notamment du fait que ce dernier ait déclaré «le rap est une sous-culture d'analphabète»<sup>(8)</sup>. Dans cette affaire, le tribunal cite «il existe une véritable disproportion entre une opinion émise sur un genre musical et le fait d'insérer même dans une œuvre artistique une expression injurieuse ayant pour objet de faire taire un chroniqueur» (Le Figaro, 2011, 26 octobre). Y a-t-il une différence entre *faire taire un con* et stigmatiser un genre musical et les personnes qui le pratiquent en mettant en évidence un manque de capital culturel?

Par ailleurs, Médine, reconnu dans le milieu du rap pour ses paroles engagées, explique: «Les institutions médiatiques nous maintiennent dans une certaine forme de rap, avec des morceaux exubérants, ultra-capitalistes, des morceaux de rap qui se caricaturent eux-mêmes. Ce phénomène vise à occulter toute une forme de rap qui est dite intelligente, qui essaie de donner des pistes de réflexion aux jeunes, de les tirer vers le haut et non pas toujours parler de la consommation, de la taille d'un portefeuille» (2009, p. 111).

A contrario, des rappeurs engagés se font inviter dans certaines émissions de divertissement pour parler de leurs idées, de leurs textes (comme IAM dans l'émission *Clique*). Charles Aznavour, un des plus grands artistes de la chanson française, cite «La chanson française, à l'heure actuelle a un avantage fantastique, c'est que les rappeurs et les slameurs écrivent merveilleusement notre langue. [...] On pense toujours que cette jeunesse ne connaît pas la chanson, au contraire elle la connaît très très bien mais elle veut s'exprimer d'une manière *différente*. [...] Ecoutez les paroles [en parlant de Kery James], vous allez voir comment c'est beau, c'est bien écrit et c'est français» (France Télévisions, 2008). D'ailleurs, Kery James met en avant l'aspect *poétique* du rap et la manière dont le rap est associé à l'art et touche les individus (Kery James, 2008):

«Je rappe à la force des mots sans artifices, moi c'est à force de mots que j'suis artiste  
J'pratique un art triste, tristement célèbre, car c'est à travers nos disques que la voix du ghetto s'élève  
Mon rap est un art prolétaire, alors les minorités y sont majoritaires

*Mais comme tout art je pense, que le rap transcende les différences  
Rassemble les cœurs avant les corps, faisant des corps des décors, mettant les cœurs en accord»*

En outre, les rappeurs s'intéressent, se documentent et poussent à la connaissance. Aketo, rappeur du groupe Sniper, explique que des morceaux de rap l'aident à augmenter ses connaissances, à essayer de comprendre, à lire des livres, etc. (Pavillard, 2019). Par ailleurs, «le rappeur, la rappeuse, ne s'intéressent pas seulement aux procédés prosodiques qui donneront style à leurs *rimes*, ils veulent y introduire de manière sensible des connaissances» (Martin, 2010). Connaissances qui, *in fine*, permettraient d'affirmer son engagement: «la recherche d'informations complémentaires pour les besoins de l'écriture permet d'acquérir de nouvelles connaissances, de s'ouvrir à de nouvelles thématiques, et ainsi de développer et affirmer son engagement» (Marquet, 2013, p. 7).

Un autre exemple est le rappeur Lucio Bukowski. Après huit ans d'études, cet artiste évoque dans ses textes une panoplie de références historiques et littéraires. Il met en avant sa soif de connaissance et décrit l'absurdité de la société actuelle, en multipliant les jeux de mots et les métaphores. Dans ses morceaux, Lucio Bukowski explique qu'il préfère écrire des textes et apporter des connaissances aux gens, quitte à être moins médiatisé et gagner moins d'argent. Il met très souvent en avant son amour pour l'écriture, critique *la société du divertissement* et la célébrité *superficielle* (2013):

«Cool: j'éteins ma télé et puis j'me sens vivant, réduis le réel à quelques traits,  
Piet Mondrian  
Mon ouvrage, au fond, n'est qu'un acronyme: j'suis peut-être un bon rappeur  
mais un meilleur anonyme».

Les rappeurs sont donc parfois stigmatisés, mais certains sont porteurs d'une réelle connaissance. Certains sont parfois critiqués pour des paroles sexistes. Qu'en est-il du rap *au féminin*?

### La position féminine dans un univers majoritairement masculin

Être femme dans un monde aussi *masculinisé* que le rap n'est pas chose aisée. Dans un premier temps, les femmes doivent sortir du rang de *gadgets masculins* (Martin, 2010a), cliché véhiculé par certains clips mais qui n'est guère représentatif du rap engagé. D'ailleurs, certains artistes mettent en hommage la femme

comme Médine dans *Combat de femme* (2005) ou IAM dans *Une femme seule* (1993).

Martin explique différentes difficultés auxquelles sont confrontées les femmes dans le milieu du rap : certaines doivent fournir beaucoup plus de travail pour être reconnue et risquent de toucher un public moins large. En effet, si le public doit s'identifier un tant soit peu à l'artiste pour se reconnaître dans ce qu'il ou elle écrit, le public amateur de rap étant majoritairement masculin, le public touché est moindre (2010).

Les femmes sont nombreuses à avoir été actrices du rap, mais trop peu sont restées comme des figures mythiques. Malgré tout, Casey et Diam's ont marqué le rap de leur empreinte (Bertot, 2019).

Keny Arkana, est quant à elle parvenue à toucher un public plus large grâce à son message revendicateur et humain, où tout le monde peut s'identifier. Ceci constitue peut-être la porte d'entrée pour une femme dans le rap, pour propager davantage son message.

### Pistes d'action pour favoriser une transformation sociale

A l'échelle individuelle, l'amateur de rap pourrait valoriser ce style musical pour ce qu'il peut apporter à la société. «Mettre des mots en poésie [...] rien que ça, c'est une manière de résister au monde qui ne nous va pas» (Usul, 2018). En effet, les idées émises dans les morceaux peuvent être diffusées et partagées facilement grâce à internet et aux réseaux sociaux, dont les utilisateurs ont une grande partie du pouvoir. Internet constituant actuellement le média prioritaire du rap (Martin, 2010).

Dans le même registre, en tant qu'acteur de l'Action Sociale, il serait possible de suggérer aux jeunes (amateurs de rap ou non) qui nous entourent, de bons morceaux ou de bons artistes, pour qu'ils puissent construire un avis critique sur les messages portés dans les textes et entraîner une certaine réflexivité par rapports aux idées mobilisées dans ceux-ci. À l'inverse, je ne pense pas qu'il soit judicieux de critiquer ou diaboliser les jeunes qui écoutent du rap dit *commercial*, c'est en effet en variant ses thèmes que le rap peut s'enrichir et toucher plus de monde. L'idéal serait de considérer le rap comme une porte d'entrée pour découvrir des morceaux plus engagés ou pour pousser un jeune en difficulté à se rendre, par exemple, à un débat autour du rap ou à un atelier d'écriture.

Cette piste pourrait par exemple être intéressante pour les institutions travaillant avec des jeunes en décrochage scolaire ou dans le secteur de l'éducation permanente.

Certains groupes, inconnus du grand public, organisent des concerts directement pour des associations et des organisations militantes (Usul, 2018). Le but étant, pour le groupe, de se faire connaître et transmettre un message, et pour l'organisation de profiter de l'événement pour mettre en lumière leur travail, leurs besoins et les idées qu'elle veut faire passer. Ce partenariat à double sens est intéressant et pourrait être davantage utilisé pour *unir* les forces et permettre à certaines organisations militantes de mettre en mots leurs idées. Ce partenariat est, je pense, une porte d'entrée à de nouvelles démarches d'action collective. Enfin, le rap est là pour porter haut la voix des minorités, même si cette forme de rap n'est pas toujours prioritaire dans les médias. Beaucoup d'artistes racontent, tentent de trouver des explications, revendiquent. D'autres, n'évoquent rien de tout cela mais font tout de même partie du monde du rap, hétérogène, qui touche toutes les franges de la population, toutes les catégories sociales et ethniques. Le pouvoir du rap est infini et l'impact des mots ou des phrases a, quoique l'on puisse en dire, un potentiel énorme sur la manière dont les individus peuvent se représenter la société. Dès lors, peu importe que le rap soit politique ou non, engagé ou non, il appartient au peuple et défend toujours une idée. Le rap reste un art, et l'art ne peut être parfait, ni plaire à tout le monde. Mais l'art représente la création, l'idée, le message qu'un artiste veut faire passer à travers son œuvre. L'art du rap rassemble.

## Annexe

Extrait du *Journal Le Figaro* du 26 octobre 2011, E. Zemmour fait condamner un rappeur.

Le journaliste du Figaro et chroniqueur Eric Zemmour a obtenu auprès du tribunal correctionnel de Paris, la condamnation du rappeur Youssoupha Mabiki et de son producteur EMI Musique France pour une chanson où l'artiste menaçait ce con d'Eric Zemmour, selon un jugement consulté aujourd'hui.

Youssoupha Mabiki a été condamné à 800 euros d'amende avec sursis, tandis que la directrice générale d'EMI Musique France, Valérie Queinnec, a écopé d'une amende de 500 euros avec sursis. Ils devront également verser à Eric Zemmour 1.000 euros de dommages et intérêts et 2.000 euros de frais de justice.

### L'outrage reconnu

Les paroles incriminées étaient les suivantes: «À force de juger nos gueules, les gens le savent, qu'à la télé souvent les chroniqueurs diabolisent les banlieusards, chaque fois que ça pète on dit que c'est nous, je mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour». Le journaliste avait alors porté plainte pour injure.

Dans un jugement rendu hier, la 17e chambre du tribunal correctionnel de Paris lui a donné raison. Elle a considéré que le groupe de mots poursuivi avait bien «une portée outrageante et méprisante en ce qu'il s'insère en point d'orgue d'une menace implicite ou d'un appel à faire taire un individu, au surplus nommé désigné, ce qui est précisément contraire aux fondements de la liberté d'expression dans une démocratie».

A l'audience, le prévenu s'était défendu en évoquant les multiples provocations d'Eric Zemmour à l'encontre du rap que le chroniqueur décrit comme une sous-culture d'analphabètes. Dans son jugement, le tribunal admet que les propos d'Eric Zemmour à l'égard des rappeurs sont «incontestablement déplaisants voire péremptoirs», mais juge-t-il, «il existe une véritable disproportion entre une opinion émise sur un genre musical et le fait d'insérer même dans une œuvre artistique une expression injurieuse ayant pour objet de faire taire un chroniqueur».

## notes

- <sup>(1)</sup> Signification littérale: Rythm And Poetry
- <sup>(2)</sup> Le but n'est pas de catégoriser une forme de rap, le rap est un ensemble, les catégories se forment de façon subjective et se croisent. Néanmoins, certains textes sont plus engagés et politiques que d'autres.
- <sup>(3)</sup> Dans l'article, lorsque je cite le mot, rappeur, rappeuse ou artiste, je fais référence aux rappeurs engagés, pour éviter d'alourdir davantage le texte.
- <sup>(4)</sup> Galère en Verlan. Le verlan est une forme d'argot français qui consiste en l'inversion des syllabes d'un mot. C'est en inversant les syllabes de la locution adverbiale (à) l'envers que le terme de verlan a été créé.
- <sup>(5)</sup> Lors d'un passage à Marseille, Emmanuel Macron reprend maladroitement des propos d'IAM en évoquant la culture dans son discours. Akhenaton reconnaît cependant l'idée du Président de ne pas catégoriser les individus en fonction de leurs préférences culturelles.
- <sup>(6)</sup> La rage du peuple
- <sup>(7)</sup> Dans le jargon du rap, les rappeurs utilisent l'expression les miens pour les personnes qu'ils connaissent et/ou qui ont vécu la même condition sociale ou les mêmes galères qu'eux.
- <sup>(8)</sup> Extrait dans le clip de Menace de mort, où l'on voit Eric Zemmour citer cette phrase sur un plateau télévisé.

## bibliographie

### Articles et ouvrages

- Bertot, S., *Ladies First. Une anthologie du rap au féminin*, Le Mot et le reste, 2019.
- Chabe, M., *Rap et liberté d'expression*, Aedam Musicae, 2019.
- Diallo, D., La musique rap comme forme de résistance ? in *Revue de recherche en civilisation américaine*, (1), 2009. Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/rrca/80>
- Dutheil-Pessin, C., *Chanson sociale et chanson réaliste*, Cités, 19(3), 2004), pp.27-42.
- Hammou, K., *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2012.
- Hessel, S., *Indignez-vous!*, Indigènes éditions, 2010.
- Jouvenet, M., *Rap, techno, électro... Le musicien entre travail artistique et critique sociale*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006.
- Marquet, M., *Politisation de la parole: du rap ludique au rap engagé*, Variations, 2013. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/variations/645>
- Martin, D.-C., *Chapitre II. Les mondes du rap*. In *Quand le rap sort de sa bulle*, Editions Mélanie Seteun, Iram, pp. 31-44, 2010. Consulté à l'adresse <https://books.openedition.org/ms/1122>
- Martin, D.-C., *Chapitre VII. Les valeurs du rap*. In *Quand le rap sort de sa bulle*. Editions Mélanie Seteun, Iram, pp. 109-122, 2010. Consulté à l'adresse <https://books.openedition.org/ms/1155>
- Médine, Don't Panik!: Entretien, *Revue internationale et stratégique*, 75(3), 2009, pp. 111-118. Consulté à l'adresse [https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RIS\\_075\\_0111](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RIS_075_0111)
- Sonnette, M., Des mises en scène du « nous » contre le « eux » dans le rap français: De la critique de la domination postcoloniale à une possible critique de la domination de classe, *Sociologie de l'Art*, *Opus 23 & 24*(2), 2015, pp.153-177. Consulté à l'adresse [https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=023\\_0153](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=023_0153)



## Documents audiovisuels et émissions de radio

Bour V., *La chanson engagée. Vibrato* [Emission de radio]. France Inter, 2013. Consulté à l'adresse du site <https://www.franceinter.fr/emissions/vibrato/vibrato-20-aout-2013>

Clique TV., *Clique x IAM: Hier c'est loin*, Canal+, 5 décembre 2019. Consulté à l'adresse [https://www.youtube.com/watch?v=ra5kqz\\_0exY](https://www.youtube.com/watch?v=ra5kqz_0exY)

France Télévisions, *Tenue de soirée*, France Télévisions, 2008. Extrait disponible à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=pQsE6RqfNTw>

Pavillard, A., *Saveur Bitume: quand le rap est engagé*. [Websérie documentaire], ARTE France & Briges, 2019. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=oMjyL8l0b58>

Usul., *Qui prétend faire du rap sans prendre position ?*, Mediapart, 2019. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=vlT0HTdZEw>

Youssoupha., *Youssoupha – Menace de mort* (Clip officiel), 15 décembre 2011. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=Arve4ZB8jog>

## Morceaux cités

Georges Brassens, *La mauvaise réputation*, Polydor, 1952.

IAM., *Non-soumis à l'Etat*, Labelle Noir, 199.

IAM., *Une femme seule*, Delabel, 1993.

IAM., *Dangereux*, EMI, Delabel & Virgin, 1998.

Jacques Dutronc., *L'opportuniste*, Vogue, 1968.

Keny Arkana, *Nettoyage au Kärcher*, Because Music, 2006.

Keny Arkana, *La rage du peuple*, Because Music, 2006.

Keny Arkana, *Les Chemins du retour*, Because Music, 2008.

Keny Arkana, *Indignados*, Because Music, 2012.

Keny Arkana, *Vie d'artiste*, Because Music, 2012.

Kery James, *À l'ombre du showbusiness (feat. Charles Aznavour)*, UP Music, Warner Music France, 2008.

Lucio Bukowski, *Jéricho*, Milka, 2013.

Médine, *Combat de femme*, Din Records, 2005.

Milk, Coffee & Sugar, *Alien*, Guillaume Poncelet, 2009.

Renaud, *Hexagone*, Polydor, 1975.

Youssoupha, *On se connaît (feat. Ayna)*, Bomaye Musik, 2012.

Youssoupha, *Menace de mort*, Bomaye Musik, 2012.

## Autres

Dock, T., *Analyse et stratégies de l'Action Sociale*. MASTER en Ingénierie et Actions Sociales. HEL-Ha-Cardijn, 2019.

Le Figaro. E. *Zemmour fait condamner un rappeur*, Le Figaro 26 octobre 2011. Consulté à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2011/10/26/97001-20111026FILWWW00448-eric-zemmour-fait-condamner-youssoupha.php>

**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Antoine Laune

**rédaction et administration**

2 rue Tarvisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](http://travailler-le-social.be)

**éditeur responsable**

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge, Nathalie Gérard,  
Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

René Beaulieu, Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,  
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2021

Le rap rassemble.  
L'art du rap,  
facteur de  
résistance et de  
mobilisation,  
peut être associé  
à un mouvement  
social car il est, en  
effet, composé  
d'un groupe  
d'individus porteur  
d'une identité  
collective,  
s'engage en faveur  
d'une cause,  
peut identifier un  
adversaire et  
est porteur  
d'un message  
politique.